# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 27 DECEMBRE 1885. 59ème Année.


## FEUILLETON.

LE

## Roi des Braves.

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

—Votre fils ? Ah ! ça êtes-vous fou ?...

—Non, je ne suis pas fou, dit le maître d'armes, voilà deux jours que mon fils a disparu....

—Eh bien ! qu'ai-je de commun avec la disparition de votre fils ? Ai-je donc été chargé de le garder ?

D'un geste, le comte avait éloigné les domestiques, qui étaient accourus pour le secourir.

—Vous allez me dire où il est ! fit violemment Beauchêne....

—Votre fils !

—Mon fils.

Les deux hommes se regardèrent. Leurs yeux étincelaient.

Il y eut quelques instants de silence solennel.

—Ah ça, qui êtes-vous donc ? demanda le comte, feignant un grand étonnement, et de quoi me parlez-vous là ?

—Je suis Jacques Beauchêne, et je vous parle de mon fils, que votre femme a tenté d'assassiner et que vous avez sans doute achevé, vous !...

Le comte avait fait un bond ; il était devenu livide, mais il reprit vite son assurance.

S'il manquait de sang-froid, il était perdu.

—Je comprends de moins en moins ce que vous voulez me dire, répondit-il d'un air assez tranquille.

Il toisa dédaigneusement le maître d'armes.

—Vous vous êtes trompé, sans doute.

—Non, répliqua Beauchêne, je ne me suis pas trompé.... Mon fils est mort et c'est vous qui l'avez tué !

Le comte ricana.

—En voilà une fantaisie !.... Assassin, moi ! A qui le ferez-vous croire !... Le comte de Kermor !....

—Oui, murmura Jacques avec amertume, vous êtes riche, vous êtes puissant.... On ne m'écoutera pas.... Voilà ce que vous voulez dire !....

—Il faudrait être aussi fou que vous, mon brave homme, pour croire à vos divagations.

Le comte haussa les épaules et il allait s'éloigner.

Le Roi des Braves se plaça devant lui.

—Dites-moi seulement où il est.... que je le voie mort ou vivant !....

Le comte se dégagea vivement.

—Ah ! çà, s'écria-t-il le regard dur, c'est donc sérieux ! Prenez garde, mon brave, que je ne me fâche, et que je ne vous envoie cuver votre folie à Charenton ou à Bicêtre....

Le comte sentait que son calme allait l'abandonner. La persistance de cet homme à l'accuser devenait au moins singulière. Est-ce qu'il saurait réellement quelque chose !.... Il fallait d'un coup tuer ses soupçons.

Il se pencha sur l'escalier.

—Jean ! appela-t-il.

Le domestique que Beauchêne avait bousculé parut au bas des marches.

—Allez me chercher un sergent de ville, cria-t-il, pour qu'on me délivre de ce fou !

Le maître d'armes, qui était resté immobile, comme abîmé dans sa douleur, fit un mouvement. Il voyait qu'il ne saurait rien ainsi. De grosses larmes roulaient dans ses yeux.

D'un geste il arrêta le valet, prêt à s'éloigner pour obéir à son maître.

—C'est inutile, monsieur le comte, dit-il, je me retire.

Le valet regarda le comte.

—Restez ! commanda celui-ci.

—Je me retire, poursuivit le père adoptif d'Henri.... Je ne veux pas vous obliger à user de violence envers moi.... Vous ne voulez rien me dire, mais je saurai tout, et nous nous reverrons !....

Il serra le poing et le tendit vers le gentilhomme.

—Et malheur, malheur, entendez-vous, s'il est arrivé malheur à mon fils !

Il descendit brusquement l'escalier.

Le comte haussa les épaules en ricanant.

—Quand tu voudras, mon bonhomme, murmura-t-il tout bas, si tu m'ennuies trop !...

Un geste énergique accentua ses paroles, et une lueur fauve s'alluma dans son regard.

S'apercevant que le domestique l'observait, il dit tout haut :

—C'est un fou que vous avez laissé pénétré là !....

—Bien malgré moi, monsieur le comte, mais il a failli m'assommer d'un coup d'épaule....

—C'est bien, nous mettrons un cataplasme doré sur cette blessure.

Et le comte s'éloigna, pendant que le valet, courbé en deux, le poursuivait de ses remerciements.

Quand il fut dehors, Jacques Beauchêne réfléchit. Il avait fait un impair. Il avait obéi au premier mouvement qui lui était venu, quand il avait appris qu'Henri n'avait pas paru chez lui, mais il s'en repentait maintenant. Sa visite était inutile, sinon imprudente. Elle n'avait servi qu'à mettre les coquins sur leurs gardes. Il avait pu dans sa courte entrevue avec le comte mesurer le degré d'audace, d'énergie et de cynisme de celui-ci. C'était un rude adversaire, et il aurait fort à faire pour lutter contre lui, le démasquer.

Il sortit de l'hôtel avec une plus grande terreur qu'en y entrant.... Son cœur était plus serré. Il s'était assuré que le mari de Marcelle était capable de tout, et s'il avait eu encore des doutes sur la fin tragique de son fils, ces doutes étaient maintenant partis. Henri était mort, tué par le comte !.... Ah ! les misérables ! les misérables !

Beauchêne passa vivement devant la loge du concierge.

Sa poitrine était gonflée de sanglots. Il n'avait plus la force de parler.

La voiture attendait à la porte.

Il y monta machinalement.

—Où allons-nous ? demanda le cocher.

Le Roi des Braves chercha un instant, comme ne se rendant pas compte de ce qui se passait, puis il dit :

—A la Morgue !....

Cette idée de la Morgue lui avait jailli à l'esprit, tout à coup, en pensant à Henri.

L'homme fouetta sa bête et se dirigea vers le lugubre bâtiment où viennent se dénouer la plupart des drames parisiens, drames d'amour, de misère, de colère et de haine....

Le maître d'armes avait frissonné malgré lui en jetant au cocher ce mot sinistre.

La Morgue ! était-ce là réellement qu'il allait retrouver son cher enfant ?....

Plusieurs fois, par curiosité, il avait en passant jeté un coup d'œil à travers les grillages qui protègent les lugubres dalles sur lesquelles l'eau court en susurrant. Il avait vu des cadavres tuméfiés, en lambeaux, défigurés, horribles !....

Si Henri lui apparaissait ainsi, il n'y résisterait pas, il en mourrait.

Pendant tout le trajet, il eut devant les yeux le spectacle terrible qu'il avait contemplé à plusieurs reprises.

Et parmi les morts, parmi les cadavres étendus, le premier en entrant, c'était Henri qui lui sautait aux yeux, verdâtre déjà, grimaçant, comme les autres, la poitrine ouverte.

Le Roi des Braves n'avait plus une goutte de sang dans les veines.

Il avait hâte et peur d'arriver tout à la fois.

Des envies le prenaient de crier au cocher de hâter son cheval, mais il s'arrêtait tout à coup dans son mouvement.

—Non, non, s'écriait-il, je serai toujours malheureux assez vite !...

Il se rasseyait et se renfonçait dans l'ombre du fiacre....

Le véhicule était arrivé maintenant devant le Palais de Justice.

Encore quelques minutes, et il s'arrêterait....

Jacques Beauchêne porta la main à son cœur.... Il étouffait....

La voiture était sur la place du parvis Notre-Dame. Elle prit la rue qui longe le monument et déboucha bientôt sur l'emplacement sinistre que l'on ne traverse jamais sans émotion.... Quelques secondes après, elle cessa de marcher.

Jacques Beauchêne ouvrit la portière et descendit plus mort que vif.

Il jeta un regard épouvanté sur l'entrée du sinistre monument.

Des gens montaient ou descendaient les quelques marches, l'air impressionné, [illegible]

avec des frissons de dégoût quand ils sortaient.

Le maître d'armes essaya d'avancer, mais ses pieds semblaient collés au sol.

Il se décida enfin et monta d'un élan brusque....

Un silence lugubre planait, coupé seulement par le froissement des allants et venants sur le pavé.

Beauchêne jeta un regard rapide sur les dalles, puis un soupir de soulagement sortit de sa poitrine.

Henry n'y était pas !....

Il y avait trois cadavres de vieillards, dont chaque goutte d'eau, en tombant, arrachait un lambeau de chair.

Il sortit rapidement.... Il avait un peu d'espoir maintenant.... Si son fils avait été frappé, peut-être n'était-il que blessé et pourrait-on le sauver.... S'il avait été trouvé mort, sans rien pour le faire reconnaître, c'est à la Morgue qu'il aurait été porté.... Il y serait déjà.... Il n'y était pas.... Il n'était peut-être pas mort !!....

Le Roi des Braves remonta dans sa voiture.

—A la Préfecture de police ! commanda-t-il.

—Par le quai ?....

—Si vous voulez.

Le fiacre se remit en route et s'arrêta quelques instants après devant une porte ménagée à travers des bâtiments alors en construction....

Beauchêne lut en lettres noires: *Préfecture de police.—Sûreté générale.*

C'était ce qu'il lui fallait.

Il descendit de voiture.

Un sergent de ville était de faction à la porte, sous une guérite....

—Le bureau de la sûreté ? demanda-t-il.

—Entrez, et on vous indiquera !

Notre héros s'engagea sur une sorte de pont de bois étroit, couvert de planches, et déboucha dans une cour vaste sur laquelle s'ouvraient différents bâtiments. Il regarda autour de lui d'un air embarrassé, puis il se décida à interroger un homme qu'il aperçut au milieu de la cour.

—Entrez à droite, dit celui-ci, vous monterez deux étages et vous trouverez le bureau.

Beauchêne s'engagea dans un bâtiment froid, à grands escaliers de pierre, dans lequel un silence solennel régnait.

Il monta un étage, puis deux, comme on le lui avait dit, et se trouva sur un carré assez vaste.

Derrière une porte un murmure de voix s'entendait.

Il la poussa et tomba dans une sorte de bureau où des gens écrivaient, penchés sur des pupitres fumeux, séparés du public par des grillages, comme des bêtes dangereuses.

Dans l'espace ménagé au milieu, sur des banquettes de cuir à demi éventrées, quelques personnes, hommes et femmes, étaient assises.

Deux ou trois sergents de ville, en uniforme, flânaient debout....

Beauchêne, intimidé, ôta son chapeau, et s'arrêta sur le seuil de la porte.

—Vous désirez ? demanda un des hommes qui écrivaient.

—Je voudrais parler au chef de la sûreté.

—C'est ici.

Le maître d'armes entra tout à fait.

—C'est à lui-même, demanda l'employé, que vous voulez parler ?

—A lui-même, oui, monsieur.

—Ce sera difficile et long, car il est très occupé.

—J'attendrai, répondit docilement Beauchêne.

—Dans ce cas, asseyez-vous !....

Notre héros s'assit à côté des autres qui attendaient....

Une porte du fond s'ouvrit.... Un homme sortit à reculons, le chapeau à la main.

Un de ceux qui étaient assis près de Beauchêne se leva et se dirigea à son tour vers la porte....

Le même manège se reproduisit encore deux ou trois fois....

Le Roi des Braves semblait être sur des charbons ardents.

Il y avait encore deux personnes à passer avant lui quand un des employés, qui était entré dans le cabinet, appelé par un coup de sonnette, sortit et, s'adressant au maître d'armes et aux deux autres :

—Il faudra revenir dans l'après-midi, dit-il. M. le chef de la sûreté est obligé de sortir.

Beauchêne était devenu livide.

Il s'était dressé instinctivement.

—Comment ça ....

Puis il ajouta avec des sanglots dans la voix :

—Je ne pourrai jamais attendre jusque-là.

L'employé le regarda, ému par l'accent de sa parole....

—Il s'agit donc d'une chose bien grave ?....

—Il s'agit de mon fils, dit vivement Beauchêne, qui est disparu depuis deux jours, et que je crois assassiné !....

Oh ! faites que je le voie !...

Les deux personnes qui attendaient s'étaient retournées.

—Nous cédons volontiers notre tour à monsieur, dit l'une d'elles....nous reviendrons.

L'employé hésita un instant, puis se dirigea vers le cabinet :

—Je vais voir !

La porte se referma et Beauchêne attendit, bourrelé par l'angoisse.

Après quelques minutes pendant lesquelles Jacques Beauchêne resta debout, agité de mouvements fébriles, la porte s'ouvrit enfin.... L'employé en sortit, suivi du visiteur qui avait précédé le maître d'armes.

Notre héros jeta sur le policier un regard plein d'angoisse.

—Suivez-moi ! dit celui-ci.

Jacques fit un mouvement de joie et se précipita en avant.

Il fut introduit dans une vaste pièce carrée, meublée de casiers et de vitrines renfermant un tas d'objets dont un profane ne pouvait pas saisir tout d'abord la nature....

Assis près d'un petit bureau, un homme annotait de coups de crayon fébriles des feuillets épars devant lui.

Au bruit de la porte, il leva la tête. Ses yeux pétillèrent derrière ses lunettes et se fixèrent sur le Roi des Braves dont il eut l'air d'admirer la superbe carrure.

L'employé s'était discrètement éclipsé.

—C'est vous, demanda d'une voix brève l'homme aux lunettes, qui avez insisté pour me voir ?

—Oui, monsieur.

—Il s'agit, avez-vous dit, de la disparition d'un jeune homme ?

—Mon fils, oui, monsieur.

—Comment vous nommez-vous ?

—Jacques Beauchêne.

—Que faites-vous ?

—Je suis maître d'armes, rue de Richelieu.

—C'est là que vous habitez ?

—Non, monsieur. J'habite Belleville.

—C'est bien cela, murmura à demi-voix le chef de la sûreté.

—Quoi ! monsieur, s'écria Beauchêne, les mains jointes, vous sauriez quelque chose !

—Peut-être .... Quel âge a-t-il, votre fils.

—Vingt et un ans bientôt.

—Il y a deux jours qu'il a disparu ?

—L'avant-dernière nuit.

—Il était sorti tard ?

—Il était allé au théâtre.

—Plus de doute alors.... Votre fils est bien le jeune homme qui a été ramassé cette nuit-là par les sergents de ville en haut de la rue de Paris.

—Mort ? bégaya Beauchêne d'une voix privée de salive....

—Non, blessé seulement....

Beauchêne eut un sursaut de joie.

—Le policier frappa sur un timbre.

—Gravement ? balbutia le maître d'armes.

—Un coup de casse-tête sur le crâne et un coup de couteau en pleine poitrine.

Notre héros chancela.

Son front s'était baigné d'une sueur froide.

—Grand Dieu ! murmura-t-il.

L'agent que le chef de la sûreté avait sonné se présenta.

—Où est donc, demanda le policier, le jeune homme trouvé l'autre jour rue de Paris ?

—On l'a transporté à Lariboisière, monsieur.... Il n'y avait pas de place dans les autres hôpitaux.

—Vous avez de ses nouvelles ?

—Bien que son état soit grave, on ne désespère pas de le sauver.

Jacques Beauchêne poussa un soupir de soulagement formidable.

—Et je pourrai le voir ? demanda-t-il.

—Nous allons examiner ça.

Le chef se tourna vers son agent.

—Dans quelle salle se trouve-t-il ?....

—Dans cinq minutes, je vais vous le dire, répondit l'employé qui se retira.

Beauchêne resta seul avec le chef de la sûreté.

Depuis un moment ce dernier observait avec attention le maître d'armes.

La douleur terrible peinte sur la figure du pauvre homme l'avait touché, malgré l'habitude qu'il avait des misères humaines.

—Vous avez dû être bien malheureux, monsieur, dit-il.

—Depuis le matin où j'ai trouvé sa chambre vide, je ne vis plus, je ne sais plus ce que je fais.... car un pressentiment me disait qu'il lui était arrivé malheur.

—Vous n'avez pas d'autre enfant ?

—Pardon, monsieur, une fille.

Le policier reprit son interrogatoire.

Et le jeune homme était de mœurs régulières ?

—Il ne s'absentait jamais, répondit Beauchêne.

—Que faisait-il ?

—Il est étudiant. Il habite d'ordinaire le quartier Latin ; mais, ce soir-là, il devait coucher chez nous.

—Quelle raison avait motivé ce changement dans ses habitudes ?

—Une aventure assez singulière, qui n'est pas étrangère, je crois, à l'attentat dont il vient d'être victime.

—Pouvez-vous me la raconter ?

—C'est pour cela que j'ai insisté pour vous voir.

A ce moment l'agent que nous avons vu sortir ouvrit la porte.

—Le blessé est dans la salle Saint-Joseph, lit 32.

—Bien.

L'homme se retira.

—Vous me permettrez de le voir ? demanda le maître d'armes d'une voix séchée par l'anxiété.

—Je vous donnerai un mot pour le directeur.

—Oh ! monsieur, que de remerciements !

Notre héros allait s'élancer. Le policier le retint.

—Mais auparavant, reprit celui-ci, il faut que vous me donniez sur le crime tous les renseignements qu'il vous sera possible.

—Je suis tout disposé à répondre, monsieur.

—Ainsi, selon vous, ce ne sont pas des rôdeurs de nuit qui l'ont attaqué pour le voler ?

—Oh ! non, monsieur, s'écria Beauchêne avec conviction.

—C'est cependant ce que nous avons cru tout d'abord, bien que le jeune homme n'eût pas été volé, mais les agresseurs avaient pu être dérangés et n'avoir pas eu le temps de le dépouiller.

—Ce n'est pas pour le voler qu'on l'a assailli, dit Beauchêne.

—Il avait donc des ennemis !....

—Oui, monsieur, et des ennemis puissants, terribles.

—Vous les connaissez ?

—Je le crois, mais je n'ai pas de preuves encore, et je ne puis pas les nommer, mais cela ne tardera pas.

—Sachez que je suis tout disposé à vous aider.

—L'homme que je soupçonne est riche, honoré....

—La justice ne s'arrête pas devant ces considérations....

Beauchêne secoua la tête.

—Si je vous disais le nom sur lequel j'ai des doutes, vous seriez le premier à vous récrier, mais je ne le dirai pas sans être sûr de ce que j'avance.

—Vous avez raison. Il ne faut pas accuser à tort.

—Je vous demande quelques semaines seulement, et alors !

Un éclair de vengeance brilla dans l'œil du maître d'armes.

—Vous me trouverez toujours prêt à vous seconder s'il s'agit de punir un criminel.

—Je vous remercie, monsieur, et je compte sur vous, et pour vous montrer que je ne m'abuse pas, je vais vous raconter l'histoire d'Henri....C'est le prénom du blessé.

En quelques mots rapides, notre héros fit le récit que nos lecteurs connaissent, le sauvetage de son fils adoptif, le crime dont il avait failli être une première fois victime, et les motifs qu'il avait de craindre que cette nouvelle entreprise ne fût la suite de la première....

Le chef de la sûreté avait écouté attentivement cette narration.

—En effet, dit-il, il y a là quelque mystère qu'il faut éclaircir.... Je ne doute pas que votre fils n'ait été réellement l'objet de la tentative de meurtre que vous me signalez, mais il ne pourrait sans doute pas fournir de preuves suffisantes pour faire arrêter la personne .... Les circonstances de l'attentat ont été telles qu'il sera toujours facile à la femme de se défendre et de nier. Elle pourra dire que son amoureux a rêvé, a vu trouble ou bien a cherché lui-même à attenter à ses jours, comme il menaçait de le faire....

—C'est bien pour cela que je n'ai rien dit, fit le maître d'armes.

—Vous avez bien fait ; mais ne vous découragez pas, et dès que vous saurez du nouveau, vous me trouverez là.

Le chef de la sûreté s'était levé.

Beauchêne prit congé de lui et se précipita hors du cabinet, partagé entre la crainte et l'espoir, — la crainte de trouver son fils mort, et l'espoir qu'il conservait de le sauver.

Le Roi des Braves remonta dans son fiacre.

—A Lariboisière, cria-t-il au cocher.

Celui-ci cingla d'un coup de fouet les flancs osseux de son cheval, — mais la pauvre bête semblait ne plus se mouvoir qu'avec peine. Elle secoua mélancoliquement la tête, remua la queue et envoya une ruade dans le garde-crotte.

—Qu'est-ce que c'est ? fit l'automédon indigné, des observations ?

Il s'apprêtait à prendre son fouet par le petit bout et à essayer de causer au coursier avec le manche, quand le maître d'armes sauta à bas du fiacre.

—Votre cheval en a assez, dit-il, et moi je suis pressé.... Tenez !

Il jeta une pièce au conducteur.

—Merci, bourgeois. Barbillon en a, comme vous dites, plein les jambes, et moi j'ai l'estomac sous les semelles.

Et il s'éloigna à petits pas pendant que notre héros grimpait dans une autre voiture qui venait de se montrer.

Avec la promesse d'un bon pourboire, il fut en vingt minutes arrivé à l'entrée de l'hôpital.

Son cœur battait encore à coups précipités.

S'il allait apprendre une mauvaise nouvelle !

Le concierge auquel il s'adressa lui dit qu'on ne visitait les malades que le vendredi et le dimanche.

—J'ai une lettre pour M. le directeur, dit le maître d'armes.

—C'est bien différent. De qui est cette lettre ?

—Du chef de la sûreté.

—Je vais la remettre à M. le directeur, et s'il veut vous recevoir....

Il lui montra un banc.

—Asseyez-vous là.... Dans cinq minutes, je suis de retour.

Notre héros se laissa choir sur le siège et regarda autour de lui.

Par la fenêtre de la loge on voyait la cour, froide, nue, entourée de bâtiments aux croisées fermées, blanchis à la chaux....

C'était derrière une de ces croisées que Henri était blessé, mourant, mort peut-être.

Beauchêne, qui avait passé déjà par tant d'angoisses, était à bout de forces. S'il ne s'était contenu, il se serait précipité au hasard dans les dortoirs, appelant son fils, guidé vers lui par son instinct de père.

Allait-on encore le faire attendre.... poser ! Toutes ces lenteurs le tuaient.

Au bout de quelques instants, cependant, le portier reparut.

—Suivez-moi, monsieur.

Le Roi des Braves se leva vivement.

Son guide le fit traverser les grandes voûtes qui font le tour de la cour centrale, prit un escalier à gauche, monta un étage, puis deux, s'engagea dans des couloirs qui semblaient interminables au père et s'arrêta enfin devant une porte fermée par un battant mobile couvert de cuir vert.

Il l'ouvrit et entra, faisant signe à son compagnon de le suivre.

Deux hommes se trouvaient dans le cabinet. Un homme d'un certain âge en redingote et un autre plus jeune, ayant devant lui un grand tablier blanc à bavette.

—Je serais très aise, dit le premier des inconnus, d'obtempérer au désir de M. le chef de la sûreté, mais voilà monsieur..

Il indiqua l'interne.

—.....Qui me dit qu'une entrevue avec le blessé serait dangereuse encore... Il ne faut au jeune homme aucune émotion.... et il lui est interdit surtout de parler.

—Beauchêne ne pouvait pas prononcer un mot, tellement son cœur était gonflé.

—Ainsi, il vit ? put-il balbutier cependant.

—Il vit, et nous espérons même le sauver, répondit l'interne, mais à condition de prendre de grandes précautions.

—Je ferai tout ce qu'on me demandera, fit le pauvre homme.... Je me soumettrai à tout, pourvu qu'on le sauve.

—Tout ce que nous pouvons faire, répondit l'interne, c'est de vous permettre de le voir de loin et de vous assurer que c'est bien lui.... Mais il faut nous promettre de ne pas dire un mot, de ne pas faire un mouvement qui puisse le réveiller et attirer son attention.

—Je ferai mon possible pour me contenir, monsieur.

*(A continuer.)*

## Proclamation de la Quarantaine

PAR LE

### Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885 ; et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je, Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, lance une proclamation révoquant celle que j'ai lancée le 18me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885 ; et conformément à la dite résolution, je lance la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885 :

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississipi, d'un des ports inter-tropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maritimes d'après le classement que voici :

(1ère classe). Navires arrivant des ports non infectés.

(2me classe). Navires arrivant de ports en suspicion.

(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.

(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés ; c'est-à-dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'autres maladies contagieuses ou infectieuses à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un système maritime complet de salubrité à la station quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les conditions de salubrité voulues.

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 3me classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine inférieure pour y subir, navires et personnes, des mesures de salubrité, et y être détenus le temps que le Bureau de Santé jugera convenable. Aussi, tous navires arrivant de ports de la Méditerranée que l'on sait ou [illegible] infectés de choléra, ou capables de le devenir plus tard, seront soumis aux exigences précédemment énoncées.

De même qu'aucun navire arrivant des ports ci-dessus désignés et appartenant aux 2me, 3me et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Rigolets ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement nettoyé et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce 28e jour du mois de mai A. D. 1885.

S. D. McENERY.

Oscar Arroyo,
Secrétaire d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de réduire la détention des navires à sa durée la moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, sofas, rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.
2. Autant que possible, les navires devront n'avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.
3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune, ils doivent jeter l'ancre au large, s'il est possible, et les équipages doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.
4. Quand c'est possible, les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes par celles et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever l'eau et laver les cales.
5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre des navires, des personnes et il doit être pourvu à la ventilation de tout le navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé ou d'un de ses officiers; ils indiqueront le moyen de s'en servir.
6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours être propres afin d'éviter les délais aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales, afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et d'éviter une trop longue détention.
7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet d'une considération spéciale aux stations de quarantaine, la détention et les frais de nettoyage et de désinfection étant nécessairement moindres.

### DEPARTEMENT EXECUTIF.

Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux recommandations du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane contenues dans une résolution votée par le dit Bureau à une assemblée spéciale qui a eu lieu le 11 juin 1885, et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit :

Que les navires de seconde et troisième classe soient soumis à une désinfection maritime complète et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins, après leur arrivée à la quarantaine; cet amendement devant être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est appelée sur l'amendement ci-dessus. Ils sont en outre requis et enjoints de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885 amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce treizième jour de juin A. D. 1885.

(Signé) S. D. McENERY.

Par le Gouverneur:
(Signé) JOS. GEBELIN,
Assistant Secrétaire d'Etat.


## PATE & SIROP

DE SÈVE DE PIN MARITIME

de LAGASSE, Pharmacien à Bordeaux.

Les personnes faibles de poitrine, celles atteintes de: Toux — Rhumes — Grippes Catarrhes — Bronchites Enrouements Extinction de voix — Asthme sont certaines de trouver un soulagement rapide et guérison dans l'emploi des principes balsamiques du pin maritime concentrés dans le Sirop et la Pâte de Sève de Pin maritime de Lagasse.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

## QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS

DOSES — *Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules : énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la **Constipation**, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour **Indigestion**, ou **Dyspepsie**, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

**Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées**, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les **Maladies du Foie**, les **Désordres Bilieux**, et la **Jaunisse**, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les **Vers**, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

**Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes**, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les **Rhumes et Refroidissements**, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la **Diarrhée et la Dyssenterie**, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les **Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciatique**, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les **Tumeurs, l'Hydropisie**, les **Douleurs des Reins**, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La **Suppression**, et l'**Écoulement Pénible des Menstrues**, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

## Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Maladies de la Peau, Engorgements, Ulcères Vices du Sang, Affections syphilitiques.

LES SEULES VÉRITABLES

## Dragées Dépuratives Iodurées du Dr GIBERT

constituent le plus agréable et le meilleur, le plus actif et le plus économique de tous les dépuratifs connus.

Exiger (ainsi que pour le Sirop) les Signatures en rouge Gibert & Boutigny, et le Timbre bleu du Gouvernement français. Paris, Pie Boutigny, Deslauriers Sr, & dans Phies d'Europe.

Nervous pains about the head and back, numbness, throbbing temples. It is

NEURALGIA

BROWN'S IRON BITTERS

cures Neuralgia, Sciatic Pains, Rheumatism, Muscular Contractions, STRAINS.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

## LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER

(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou flétris, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chûte des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et maladive. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la VIGUEUR est sans pareille, elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. C. P. Brichet a écrit de *Kirby, O.*, 2 Juillet, 1882. [illegible]

J. W. Bowen, Propriétaire du *McArthur Ohio Enquirer*, [illegible]

M. Angus Fairbairn, le chef de [illegible] *Boston, Mass.* [illegible]

Mme. O. A. Prescott, écrivant de *Elm street, No. 18, Charlestown, Mass.*, [illegible]

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes.

## VIN DE Peptone Pepsique DE CHAPOTEAUT

MARQUE DE FABRIQUE

*Pharmacien de 1re Classe, à Paris*

Nourrir les malades, les convalescents sans fatigue pour l'estomac, tel est le problème résolu par ce délicieux aliment qui contient par verre à Bordeaux dix grammes de viande de bœuf entièrement digérée, assimilable et dépouillée des parties non digestibles. Il agit comme réparateur dans toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, les digestions difficiles, le dégoût des aliments, l'anémie, l'épuisement causé par les tumeurs, les affections cancéreuses, la dysenterie, la fièvre, le diabète, et dans les cas où s'impose la nécessité de nourrir les malades, les phthisiques et de soutenir leurs forces par un aliment reconstituant que l'on demanderait en vain aux extraits et sucs de viande, aux bouillons concentrés, à la viande crue. Le Vin de Chapoteaut est le nutritif par excellence des vieillards et des enfants; il augmente la richesse du lait des nourrices.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET PRINCIPALES PHARMACIES

LES SEULES VÉRITABLES

## Dragées Dépuratives Iodurées du Dr GIBERT

constituent le plus agréable et le meilleur, le plus actif et le plus économique de tous les dépuratifs connus.

Exiger (ainsi que pour le Sirop) les Signatures en rouge Gibert & Boutigny, et le Timbre bleu du Gouvernement français.

Of special interest to

WOMEN

Are you overworked, worn out, weak?

BROWN'S IRON BITTERS

will restore you.

BROWN'S IRON BITTERS makes NEW BLOOD, clears the skin, brightens the eyes, affords SPEEDY RELIEF to those suffering from NERVOUS TROUBLES or DEBILITY. Invaluable for diseases peculiar to Women.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

DYSPEPSIA

[illegible]

BROWN'S IRON BITTERS

Cures DYSPEPSIA in ALL its forms, heartburn, belching, tasting the FOOD; aids DIGESTION. INVIGORATES.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

THERE ARE TIMES WHEN nearly everyone needs to use some sort of a TONIC.

IRON IS A TRUE TONIC

IRON enters into almost every Physician's prescription for those who need building up.

PHYSICIANS and [illegible] recommend

BROWN'S IRON BITTERS AS THE BEST TONIC

Combining Iron with pure VEGETABLE tonics, it CANNOT INTOXICATE.

## Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

**DU FILS:** "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

*"Messieurs:* Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins ; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

**DU PÈRE:** "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

## Salsepareille d'Ayer

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et [illegible], et à chaque mouvement de [illegible] la peau se fendait en différents endroits [illegible] le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer ; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable ; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. *Glover, Vt., 21 Oct., 1882*

A vous sincèrement,
HIRAM PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.

## Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie, et une foule d'autres [illegible], pour lesquelles elles sont un remède [illegible], infaillible, et agréable. L'usage [illegible] de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués [illegible] hautement [illegible] par la profession [illegible]

Ces PILULES [illegible] végétales, absolument [illegible] et autres ingrédients [illegible]

Une Victoire du Mal de Tête [illegible]

[illegible]

Jamais elles n'ont manqué.

[illegible] Pour la DYSPEPSIE [illegible] appréciables. J. T. HAYES."

Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

[illegible]

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendues par tous les Droguistes.

## CAPSULES de Sulfate de Quinine

De PELLETIER ou des 3 Cachets

Sur la demande du Corps médical et en présence des falsifications qui se sont récemment produites, MM. ARMET DE LISLE et Cie, successeurs de Pelletier, Delondre et Levaillant, viennent d'ajouter à leur fabrication de sulfate de quinine celle de petites capsules rondes, minces, transparentes, d'une conservation indéfinie, se dissolvant rapidement dans l'estomac et contenant le sulfate de quinine cristallisé et soyeux, sans aucun mélange et tel qu'ils le fabriquent.

Chaque capsule contient dix centigrammes, les flacons sont de dix et vingt capsules, correspondant à un et deux grammes de sulfate de quinine par flacon.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

Exiger sur l'enveloppe le Timbre bleu

DRAGÉES DÉPURATIVES DU Dr GIBERT

DÉPOT

Il résulte des expériences faites dans les Hôpitaux de Paris, Londres, etc., que les DRAGÉES DÉPURATIVES DU Dr GIBERT approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, constituent le meilleur, le plus actif et le plus économique des dépuratifs connus.— Elles conviennent à tous les âges et à tous les tempéraments des deux sexes. Se défier des Contrefaçons

ET DROGUERIES — DANS TOUTES — PHARMACIES

Paris, Phie BOUTIGNY, 31, rue de Cléry, DESLAURIERS Sr, 4 r. Poissonnière

## ÉLIXIR DIGESTIF DE PEPSINE

de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

La Pepsine possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir agréable au goût, elle guérit ou prévient :

| | |
|---|---|
| les Mauvaises digestions ; | les Gonflements d'estomac. |
| les Nausées et Renvois de gaz. | les Gastrites. |
| les Crampes d'estomac. | la Migraine |
| | les Gastralgies, |
| | les Maladies de foie |

Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

## MALADIES DE POITRINE

GUÉRIES PAR LE

SIROP D'HYPOPHOSPHITE de CHAUX de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un Flacon ovale et un Sirop revêtu de la signature de GRIMAULT & Cie.

[illegible]

## Pectoral [illegible] d'Ayer

Il n'y a pas de maladies [illegible] leurs attaques que [illegible] gorge et les poumons [illegible] négligée par [illegible] Cependant une toux [illegible] négligé n'est souvent [illegible] d'une maladie mortelle [illegible] CERISE a prouvé son efficacité triomphante de quarante [illegible] maladies de la gorge et [illegible] portant est de s'en servir [illegible]

**Toux persistante.**

"En 1857 je pris un gros [illegible] Une violente toux s'en suivit [illegible] longues nuits sans sommeil [illegible] par les médecins. En dernier [illegible] sayai du PECTORAL-CERISE [illegible] tôt après, mes poumons [illegible] sommeil, si nécessaire à [illegible] forces, me revint. Par un usage [illegible] PECTORAL j'ai obtenu une guérison [illegible] et radicale. J'ai à présent [illegible] robuste et vigoureux, et c'est [illegible] TORAL-CERISE que je le dois ; [illegible] toute sincérité qu'il m'a sauvé la [illegible]
HORACE FAIRBROTHER."
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

**Croup — Écoutez une Mère.**

"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup ; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grande joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon chéri. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,
Mrs. EMMA GEDNEY."
159 West 128th St., New York, 10 Mai, 1882.

**Bronchites.**

"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, [illegible] guéri.
JOSEPH W[illegible]"
Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de [illegible] gorge ou des poumons [illegible] ment soulagée par l'usage [illegible] CERISE D'AYER. La guérison [illegible] quand la maladie est [illegible]

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., [illegible]

Vendu par tous [illegible]

## Le Renovateur des Cheveux DE HALL

VÉGÉTAL SICILIEN

(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.

Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause : "Il tient ce qu'il promet."

Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL même employé pendant un temps très court produit un effet favorable à l'apparence personnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes affaiblies, et les met à même de produire une nouvelle croissance.

Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

## La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris un châtain foncé naturel [illegible] couleur est permanente et ne [illegible] en se lavant. La préparation [illegible] ou l'applique facilement.

PRÉPARÉE PAR

R. P. Hall & Co., Nashua, N. [illegible]

Chez tous les marchands [illegible]

## SCROF[illegible]

[illegible]

Une Guérison [illegible]

[illegible]

118 Sullivan St. [illegible]

Toutes les [illegible] sont invitées [illegible] O'Brian.

L'écrivain [illegible] Mrs. H. W. Ball [illegible] date du 7 Juin, [illegible]

"Souffrant cruellement des humeurs [illegible] de la SALSEPAREILLE [illegible]

## La Salsepareille [illegible]

stimule et règle [illegible] et assimilants, [illegible] forces vitales, [illegible] Rhumatismes, [illegible] Rhumatismale, [illegible] bilité Générale, [illegible] produites par un [illegible] rompu, et par une [illegible]

Elle est incontestablement plus économique [illegible] que par l'énergie [illegible] la maladie.

PRÉPARÉE [illegible]

Dr. J. C. Ayer & Co. [illegible]

En vente dans toutes les [illegible] six flacons [illegible]

## MALADIES DE POITRINE

Dans le plus grand nombre [illegible] GUÉRISON et, dans les cas [illegible] SOULAGEMENT MANIFESTE

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir alimentaire Ducro

Nombre de malades lui ont dû leur guérison après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.

La formule de cet Elixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1868. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être préconisée par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus

PUISSANTS FORTIFIANTS

pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc.

[illegible] Paris, 20, place [illegible] et toutes les [illegible]